



Colonialité du pouvoir

Notre imagination est limitée par la suprématie blanche

Partout où il y a des relations oppressives, il y a des relations coloniales. Ces comportements rémanents sont un héritage de la discrimination sociale et raciale du colonialisme européen formel qui tente de subsister et qui s'est intégré dans les ordres sociaux successifs. Cet héritage persistant du colonialisme qui accorde de la valeur à certaines personnes tout en privant les autres de leurs droits est toujours présent, il n'a pas encore disparu, pas plus dans ce pays que dans le reste du monde. Anibal Quijano, sociologue et théoricien politique péruvien, soutient que dans cette structure coloniale du pouvoir où certainEs sont classés en haut (la caste) et d'autres sont classés en bas (les conquis). Tout ceci donne lieu à des discours discriminatoires persistants qui se reflètent dans la structure sociale et économique de la colonie ainsi que dans la structure des sociétés postcoloniales modernes. Cette colonialité du pouvoir se présente en général sous trois formes:

- (1) - systèmes de hiérarchies
- (2) - systèmes de connaissances
- (3) - systèmes culturels

Ce processus structurel binaire, d'altérité, (infériorité / supériorité, noir / blanc, non valide / valide, femme / homme,...) a façonné ce monde moderne. L'héritage de la suprématie blanche est tellement présent, qu'on ne peut en parler ou la nommer, comme l'hypothèse capacitiste selon laquelle la qualité de vie pour les personnes handicapées doit être intrinsèquement inférieure. Cette colonialité du pouvoir qui repose sur un système de connaissance eurocentrique, sur des systèmes de hiérarchies, ne sont pas seulement symbolique, mais plutôt économique. La colonialité du pouvoir est au coeur du fonctionnement de la colonialité du savoir et est responsable de la transformation des sujets coloniaux en victimes de la colonialité de l'être. Selon Quijano, le colonialisme a eu une influence particulière sur les modes de connaissance, la production de connaissances, les perspectives et les visions des cultures colonisées. Cette suppression des savoirs s'est accompagnée de l'anéantissement des populations autochtones.

Dans de nombreuses «situations coloniales», les individus et les groupes des régions historiquement colonisées sont exclus et exploités. Les spécialistes de la décolonisation appellent cet héritage continu du colonialisme la «colonialité», qui décrit l'héritage perçu d'oppression et d'exploitation du colonialisme dans de nombreux domaines interdépendants, y compris la connaissance.

La colonialité du pouvoir est le concept central de la pensée décoloniale, qui s'oppose à l'eurocentrisme, et alimente l'approche intersectionnelle, et touche donc au féminisme, au racisme, aux relations de domination, à la politique, au savoir, etc... La croyance en la supériorité occidentale blanche est le fondement de l'épistémologie occidentale (Quijano, 2000). Cette croyance a été développée pour justifier l'assujettissement, l'esclavage et la colonisation des peuples non blancs. L'un des piliers de la pensée décoloniale est l'objectif de remettre en question la « domination épistémologique » de l'Occident, ou l'idée que l'Europe est le centre, le noyau, et le reste du monde est la périphérie de ce qui est et devrait être considéré comme ayant de la valeur (Bhambra 2014).

Les études décoloniales proposent une nouvelle « géopolitique du savoir » qui cherche à inclure et à centrer les épistémologies de « l'Autre » afin de démystifier « la vision que l'Occident se fait d'ellemême comme le centre du savoir légitime, l'arbitre de ce qui compte comme savoir et la source du savoir «civilisé»» (Linda Tuhiwai Smith 2012).

Cette dynamique du pouvoir épistémologique continue d'imprégner d'autres modes de connaissance, c'est aussi la raison même pour débattre les héritages des structures coloniales qui est attaquée (Harawi 2020). Il existe des preuves qui suggèrent que les universitaires de couleur sont « activement punis »... quand [leur travail] dérange le statu quo, et les controverses en cours en sont un exemple concret (Lê Espiritu et Puar 2015).

La suprématie blanche est un système de déni.

@INFOLEKIOSK

